Football

Stade de repli : Chambly multiplie les pistes

En contact avec Beauvais et Le Mans, le club de National continue ses recherches en cas de montée en Ligue 2 la saison prochaine. Le Stadium Lille Métropole, à Villeneuve-d'Ascq, pourrait être une nouvelle éventualité.

PAR ÉTIENNE MARTIN

IL FAUDRAIT ÊTRE DEVIN pour savoir où évoluera Chambly en cas de montée en Ligue 2 la saison prochaine. En effet, les semaines s'égrènent, mais les dirigeants du club oisien, actuel 5e de National (avec un match en moins), peinent à avancer sur le dossier du stade de repli, le petit stade des Marais ne pouvant accueillir des rencontres d'un tel niveau. Pis, plus le temps passe, plus les points de chute potentiels semblent se multiplier. Et l'hypothèse de voir Chambly être contraint de naviguer entre plusieurs enceintes se renforce.

« On n'a aucune certitude, reconnaît le président, Fulvio Luzi. La seule que l'on ait, c'est que la MMArena *(NDLR : le stade du Mans, dans la Sarthe)* veut bien nous recevoir, mais le nombre de matchs n'est pas défini. On attend une proposition, qui arrivera au maximum le 5 avril. »

PHOTOPQR/« LA VOIX DU NORD »/PATRICK JAMES

Les Camblysiens pourraient investir le Stadium Lille Métropole, à Villeneuve-d'Ascq (Nord), le temps que les travaux du stade des Marais soient terminés. L'ancien bastion du Losc peut accueillir plus de 18 000 spectateurs.

LA PISTE YVES-DU-MANOIR ABANDONNÉE

Pourtant, la priorité initiale de l'état-major camblysien était toute désignée : le stade Pierre-Brisson de Beauvais, déjà utilisé par les clubs de football et de rugby de la ville. Mais la volonté de la municipalité de donner priorité aux structures sportives beauvaisiennes paraît freiner les négociations. « Jouer dix-neuf matchs à Beauvais, ce ne sera sans doute pas possible, ajoute le président. On est en retard, donc on continue nos recherches. »

Celle qui se dirigeait vers le stade Yves-du-Manoir de Colombes, évoquée en début de semaine dernière, a été presque immédiatement abandonnée. « On a répondu au mail qu'on a reçu, pas de nouvelle, explique Fulvio Luzi. On laisse tomber, la piste semble farfelue. »

En revanche, une autre est sortie tout récemment du chapeau. Selon nos informations, le Stadium Lille Métropole, enceinte de plus de 18 000 places située à Villeneuve-d'Ascq (Nord), pourrait devenir une autre hypothèse crédible. Elle présenterait l'avantage de pouvoir recevoir l'ensemble des rencontres du promu en Ligue 2. « Aujourd'hui, il n'y a plus de priorité, tranche Fulvio Luzi. On est prêts à aller n'importe où pour ne pas être le nouveau Luzenac. »

> **ON EST PRÊTS À ALLER N'IMPORTE OÙ POUR NE PAS ÊTRE LE NOUVEAU LUZENAC**
> FULVIO LUZI, LE PRÉSIDENT DU CLUB

Selon toute vraisemblance, l'équipe picarde sera donc amenée à voyager. Mais peut-être pas tout au long de la saison. Les travaux du stade des Marais étant censés s'achever au mois d'avril, il se pourrait que le club résident puisse effectuer un retour dans son antre lors du dernier mois de compétition. En définitive, difficile d'y voir clair parmi toutes ces éventualités. D'autant qu'elles sont toutes conditionnées par un objectif, le plus difficile à atteindre : la montée en Ligue 2.

Chambly jouera sa rencontre à Béziers, reportée vendredi dernier en raison des conditions météo, le mardi 4 avril (20 heures). En conséquence, la réception de Concarneau, programmée le vendredi 7 avril, est décalée au lendemain (18 heures).

Volley NATIONALE 2

« J'ai la conscience tranquille »

Alnès Adémi, capitaine du Bouc, mis à l'écart ce week-end.

À L'HEURE OÙ SA MONTÉE s'inscrit de plus en plus en pointillé, Beauvais se serait bien passé de ce petit épisode de tension. Mis à l'écart de l'équipe première (N 2) pour avoir refusé, à la veille du match, de faire le déplacement à Villefranche-sur-Saône dimanche (victoire 2-3), Alnès Adémi donne sa version des faits. « C'est triste d'en arriver là, concède le désormais ex-capitaine du Bouc. Depuis le début de l'année, ils n'ont pas voulu écouter mes doléances, ça ne pouvait plus continuer comme ça. J'ai la conscience tranquille. »

L'objet de la discorde : 200 € de défraiement que le pointu réclamait, selon lui, depuis plusieurs mois à son entraîneur, Grégory Patin. Sans réponse positive de la part de ses dirigeants, le Franco-Kosovar de 25 ans a décidé de ne pas faire le déplacement dans le Rhône, samedi. « Je me suis déplacé sur quasiment toute la phase aller avec ma propre voiture, explique-t-il. Quand on est allés à Besançon, je l'ai déposée à la gare de Lyon pour prendre le train et j'en ai eu pour 41,80 € de parking souterrain, que je ne me suis pas fait rembourser. Pour moi, ces 200 € étaient plus symboliques qu'autre chose. J'ai un boulot *(NDLR : il est gérant de projets à Compiègne pour une entreprise canadienne spécialisée dans le bâtiment)*. Je ne vis pas grâce au Bouc. »

L'EVE/LORENT PERRIOLLE

> **POUR NOUS, LES ANCIENS JOUEURS, IL N'Y A JAMAIS D'ARGENT**

LE GROUPE SOUS LE CHOC

Apparemment, la communication n'est pas bien passée entre les deux parties. « C'est un bon gars, s'étonne encore Eric Bataller, on est tombés des nues. On n'a pas compris. » Et le président du Bouc de préciser : « Je l'ai eu au téléphone le vendredi soir. Je lui ai dit qu'on verrait ça après le match, et il a envoyé un texto le samedi à son entraîneur à 11 h 21 pour lui dire qu'il ne venait pas à Villefranche. La veille d'un match aussi important, il s'est mis hors jeu tout seul. Quel président de club peut accepter un tel comportement, surtout de la part d'un capitaine ? Le groupe aussi a été choqué ! »

De son côté, Alnès Adémi assume sa volte-face qui semble cacher un malaise plus profond qu'il n'y paraît : celui d'une génération de joueurs, montée de N 3 en N 2, qui a tout donné pour le club et qui a plus ou moins bien vécu l'arrivée des anciens professionnels que sont Hébert, Savostenok, Meslard et Bartik, recrutés pour faire remonter le club en Elite (N 1). « Là, je demande 200 € mais, au final, j'ai dû mettre le triple de ma poche, assure Adémi, qui a vu son temps de jeu se réduire comme peau de chagrin à l'arrivée, début janvier, du pointu slovaque Pavel Bartik. Pour nous, les anciens joueurs, il n'y a jamais d'argent. Par contre, quand on entend que les nouveaux viennent gratuitement alors qu'ils touchent tous des sous, on a vraiment l'impression d'être pris pour des cons. »

JÉRÉMIE LONGUET

EN BREF

Garbet y était presque
CYCLISME. Le coureur du CC Nogent (DN 1) a pris, ce week-end, la 2e place du Grand Prix de Saint-Quentin (Aisne), remporté au sprint par le Nordiste Florian Van Eslander (ESEG Douai).

L'AST Creil se maintient
TIR AU PISTOLET. Les Creillois (N 1) ont terminé, ce week-end, à la 5e place des Championnats de France à 10 m, disputés à Deauville (Calvados).

Goram assure
ESCRIME. L'épéiste beauvaisienne Mélissa Goram a terminé 7e de la Coupe du monde de Budapest ce week-end. Après sa 3e place à Barcelone et la 19e à Legnano, elle pourrait ainsi décrocher sa qualification pour les Championnats d'Europe et du monde en juin et juillet, une première pour Beauvais.

Rugby

Compiègne défie Sucy

LE VERDICT est tombé. Alors que Compiègne, 4e de la poule 1, accueille Courbevoie (3e) dimanche dans un duel sans enjeu pour conclure la phase régulière, le club connaît déjà son adversaire du tour de barrage des playoffs. Le relégué de Fédérale 2 hérite de Sucy-en-Brie, assuré de terminer à la 5e place* en dépit d'une défaite enregistrée avant-hier en match en retard à Soissons (10-8). La double confrontation est programmée les 9 et 16 avril, d'abord à Sucy-en-Brie, puis à Compiègne.

« On est suffisamment compétitifs pour se qualifier », glisse Thibaut Neumann, le coach oisien, dont les hommes s'étaient inclinés (28-22) contre les Franciliens lors de la 4e journée, avant de prendre leur revanche (25-13) à l'occasion du match retour. S'ils s'imposent, les Compiégnois disputeront les 32es de finale des playoffs (23-30 avril). La condition pour monter en Fédérale 2 est de remporter les 16es de finale (7-14 mai).

A.Y.

** Si 5 points séparent Compiègne et Sucy, le point-average particulier est en faveur des Oisiens.*